

lui l'intérêt de détails suffisants et la manière sobre d'un rigoureux résumé. Aussi, tout passe-t-il en revue. Après Gall, vient Spurzheim; Spurzheim, premier apôtre du nouvel Évangile qui, le premier, aussi, déchire la tunique sans couture de son maître, et, sous prétexte d'introduire une nomenclature plus logique, bouleverse les augustes découpages, porte à trente-cinq au lieu de vingt-sept les facultés primitives, classe, divise, subdivise, subit l'anathème du père et s'en va, hérétique impénitent, planter sa doctrine dans le Nouveau-Monde plus disposé à la foi que l'ancien. Après Spurzheim, vient enfin Broussais : Broussais, l'homme de la localisation, l'homme qui, méprisant le *moi* de Descartes, s'étonne que les philosophes raisonnent d'après le témoignage de leur conscience ! l'homme, enfin, qui en vient jusqu'à réhabiliter la dégoûtante absurdité de Cabanis, qui veut que la pensée soit *sécritée* par son organe, le cerveau, comme l'estomac opère la digestion, et le foie filtre la bile.

Parmi tant d'autres, il y a bien eu encore un M. Vimont, qui a broché sur le tout et qui a voulu départager ses deux chefs, à la façon de Perrin Dandin : car il pourrait condamner un chien aux galères, comme on va le voir. Il prend un *mezzo-termine* charmant entr'eux deux et n'admet que vingt-neuf facultés ; mais, chose admirable ! il est parvenu à les inscrire sur le crâne... d'une oie : heureuse bête ! On cite des maîtres d'écriture qui écrivent tout le *Pater* sur leur ongle ; vraiment M. Vimont est leur maître à tous...

Tels sont cette doctrine et ces docteurs si vantés, réduits, il nous semble, à leur valeur réelle.

Que restera-t-il de tout ce mouvement scientifique ? une meilleure anatomie générale du cerveau, l'attribution à l'intelligence, des lobes ou hémisphères cérébraux, pour organe exclusif et indivisible ; voilà tout. Gall aura provoqué et hâté le progrès de ces vérités contre ses théories. Le cerveau réa-